

L'esprit sportif
Les Amateurs de sport

Pierre Popovic

Number 138 (1), 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65237ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Popovic, P. (2011). Review of [L'esprit sportif / *Les Amateurs de sport*]. *Jeu*, (138), 9–10.

Les Amateurs de sport

TEXTE **MAXIME DESJARDINS** / MISE EN SCÈNE **SÉBASTIEN GAUTHIER**

AVEC **ÉDITH ARVISAIS, NICOLAS CHABOT, MAXIME DESJARDINS, VINCENT FAFARD,**

MAXIME LAURIN ET JOËLLE PARÉ-BEAULIEU.

PRODUCTION DU **GRAND THÉÂTRE OTTOMAN**, PRÉSENTÉE À LA SALLE INTIME DU THÉÂTRE PROSPERO
DU 28 SEPTEMBRE AU 16 OCTOBRE 2010.

PIERRE POPOVIC L'ESPRIT SPORTIF

Le théâtre et le sport ont depuis longtemps des relations complexes et multiples. Goût pour la ritualisation, spectacularité, association de la prouesse individuelle et du projet collectif, valeur du jeu (Artaud : « L'acteur est un athlète affectif »), pragmatique médiatique, présence dans l'espace public sont autant d'éléments qu'ils ont en partage, quand bien même ils ne sont pas d'égale importance et de même signification chez l'un et chez l'autre. L'importation du sport au théâtre est une partie de cette interaction. Les règles et les pratiques sportives ont imprégné des formes théâtrales, à preuve la Ligue Nationale d'Improvisation de Robert Gravel, Anne-Marie Laprade et Yvon Leduc basée sur le hockey, le Theatersports de Keith Johnstone et le « Catch-Impro » de la compagnie strasbourgeoise Inédit Théâtre fondés sur la lutte. Des metteurs en scène ont transposé sur les planches le sens de la performance et la valorisation du corps en action à l'instar de Jean-Louis Barrault dans les années 30. Le sport a servi de métaphore, par exemple dans *Tanzi ou la guerre des sexes* (traduction de *Trafford Tanzi*) de Claire Luckham (des combats de lutte entre des hommes et des femmes symbolisent les relations existant entre eux)¹ ou dans *J'ai passé ma vie à chialer... mais demain j'arrête* de Mathieu Béguelin (deux pugilistes féminines sont aux prises dans une manière de combat inutile illustrant le statut déclassé de l'art en Suisse). L'écriture théâtrale a aussi été



Joëlle Paré-Beaulieu dans *les Amateurs de sport* de Maxime Desjardins, mis en scène par Sébastien Gauthier. Spectacle du Grand Théâtre Ottoman, présenté au Théâtre Prospero à l'automne 2010. © Carolyne Scenna.

1. Lorraine Pintal a monté cette pièce au CNA en 1986, avec Nathalie Gascon et Denis Roy. NDLR.

le support d'une critique du sport, de son emprise sur l'imaginaire social, de ses dérives et de ses récupérations idéologiques, de son accompagnement des horreurs totalitaires, de sa course à la performance qui mime l'hyperproductivisme obligatoire. *Mr. Humpff ! La Comédie sportive*, le monologue satirique de Jean-Pierre Dupin, ou *On est les champions* de Marc Becker, éreintant avec application les mythologies footballistiques nationales, en sont deux exemples récents.

Si la pièce *les Amateurs de sport* de Maxime Desjardins, présentée par le Grand Théâtre Ottoman, s'indexe sur la série de ces interactions entre le théâtre et le sport, elle offre cependant une singularité non négligeable. À la manière de Marc Becker, elle procède à plus d'un endroit à une critique des conduites déraisonnables et de l'aliénation militante engendrées par le sport ou, du moins, par la passion absolue que d'aucuns lui vouent, mais elle adopte un point de vue interne aux six personnages qu'elle décrit et fait ainsi comprendre l'ampleur de l'intériorisation de l'axiologie sportive. Chaque personnage raconte son histoire et celle-ci, pathétique s'il en est, a été bouleversée par le sport. Nommé « L'Américain » en raison de sa passion pour le base-ball, un quidam se souvient de son enfance et de son grand-père, un jour familialement emmené à New York afin qu'il puisse réaliser son unique rêve : aller au Yankee Stadium. Mais tout va de travers, et le vieil homme mourra sans atteindre son nirvana. « Tout Croche » n'a jamais eu qu'un but : flamboyer sur les patinoires de la Ligue nationale de hockey. Son surnom, et ses béquilles, indiquent la limite de son horizon d'espérance. Mais il persiste et signe, veut être sur la glace, contribuer à la victoire au titre de meilleur conducteur de Zamboni du monde, ce pour quoi il travaille ferme. Un père, qui a caressé le projet de devenir un grand champion cycliste, a reporté son rêve irréalisé sur les épaules de son fils autiste. Il s'aperçoit qu'il met la vie de son fils en péril le jour où il l'emmène gravir un col « mythique », le Ventoux en personne, si dur qu'il faut bien un « pot belge² » pour atteindre le sommet. Se confiant à quelque maquilleuse qui l'écoute fort distraitement, un jeune homme raconte qu'il n'a pas eu de chance : ses parents sont fous de foot au point de l'avoir prénommé « Foot ». S'avisant qu'il va de malheur en malheur, il décide de s'enfuir en se glissant clandestinement dans un cargo. Il parvient à survivre. Mais une malédiction le poursuit, non celle de Caïn mais celle du sport : il débarque au milieu d'un groupe de supporters violents de Liverpool... alors qu'il porte le t-shirt de leurs ennemis jurés, l'équipe de Manchester United. Sommé de renier cette dernière et de passer à l'ennemi, il n'a d'autre choix que de « faire ses preuves » et de devenir hooligan. Le récit de vie le plus sombre est celui d'« Owen seconde ». Cette jeune femme, qui regardait les émissions de lutte avec son père quand elle était petite fille, avait une « idole » dont elle était entichée comme on ne l'est que dans l'amour. C'était un lutteur bien sûr, car elle n'a jamais eu d'autres modèles plus glorieux devant elle, le célèbre Owen Hart, à la mort duquel elle assista

le 23 mai 1999. Depuis lors elle n'a vécu que pour faire un jour la même cascade que celle qui tua son prince de cœur. Enfin, la sixième histoire constitue, avec les objets de scène – ballons, gants de boxe, matériel d'équipements divers, affiches sportives, écrans de télévision où passent des images de champions et d'événements sportifs célèbres (la mort de Tom Simpson au Ventoux, par exemple) – et le passage répété d'un vendeur de friandises et de boissons comme il y en a dans les stades, le fil rouge du spectacle. Tonya Harding, ex-célèbre patineuse américaine, est en train de présenter une émission de télévision qu'elle va bientôt animer. À chacune de ses présences, qui s'intercalent entre les récits des autres personnages, elle relate les événements de ses vies sportive et affective. Violée et humiliée par un aventurier, manipulée par des salauds qui tenteront d'estropier l'une de ses rivales, proscrire du sport où elle excellait, multipliant les reconversions ridicules (boxeuse, actrice de films nuls *et al.*), elle promène un sourire forcé qui ne parvient pas à dissimuler que sa jeunesse d'autrefois, totalement consacrée à l'entraînement et à l'amélioration continue du triple axel, ne lui a rien appris sur aucun autre plan.

Le fait que Miss Harding prépare une émission de télévision et que son histoire traverse tous les autres récits de vie justifie la présence constante d'un cameraman filmant systématiquement les apparitions successives des personnages. Leurs visages et leurs gestes se profilent sur les écrans télévisés où sont passés à d'autres moments Lance Armstrong et Michael Jordan. L'effet créé par cet artifice de mise en scène est important. Il souligne que le sport est désormais si prégnant dans la vie de l'*Homo sportivus*³ qu'il conduit tout converti à glisser dans un torrent de représentations duquel il ne peut s'arracher et où, de lui à Lance et de Lance à lui, il n'y a plus la moindre distance. Rebondissant sur ce flux infini, le *fan* ébloui ne vit plus qu'à l'heure du sport, lequel est venu dévorer toutes les temporalités humaines, y compris et surtout le « temps libre ». La manière énergique avec laquelle les comédiens jouent rend bien le vertige qui accompagne cette glissade. Le rythme des récits est à cet égard essentiel lui aussi car, au bout du compte, le texte de Maxime Desjardins suggère que chacun est invité à lire sa propre vie très vite comme l'histoire d'une carrière sportive avortée. Dérivant de fascination en fascination, de statistique en statistique, de combat du siècle en record de tous les temps, *les Amateurs de sport* sont dans un tel déficit de reconnaissance qu'ils sont habités par un bovarysme grotesque : ils veulent devenir autres sans jamais avoir pu être eux-mêmes. La folie désespérée qu'Édith Arvisais place dans les yeux de Tonya Harding, l'obstination que traduit le corps de Joëlle Paré-Beaulieu une fois juchée sur l'échelle d'où elle fera le saut définitif d'« Owen seconde », la sidération peureuse que mime Vincent Fafard quand il arrive au milieu des supporters fanatiques de Liverpool ne pouvaient mieux exprimer ce ravage de l'individualité. ■

2. Le « pot belge » est un cocktail de dopage célèbre dans l'histoire du Tour de France.

3. Titre d'un essai de Philippe Simonnot, *Homo sportivus. Sport, capitalisme et religion*, Paris, Gallimard, 1988, 193 p.